

“ eussent été cette année les victimes de la fureur de nos ennemis : il
 “ fallait, pour mettre le comble à nos infortunes, que l’Eglise eût part à
 “ ces sanglants sacrifices, et qu’elle mêlât son sang avec nos larmes par
 “ le massacre d’un de ses ministres sacrés, M. Lemaître, homme également
 “ zélé et courageux pour le salut des âmes. Ce bon prêtre, tenant com-
 “ pagnie à des travailleurs, et s’étant un peu retiré d’eux pour réciter son
 “ Office plus paisiblement, reçut soudain une décharge de fusils. Blessé
 “ à mort, il alla rendre l’âme au pied des Français, qui se trouvèrent in-
 “ continent chargés de toutes parts et investis de cinquante ou soixante
 “ Iroquois, qui, sortant du bois comme des lions de leurs cavernes, jetè-
 “ rent d’abord l’un des Français mort par terre, et en prirent un second
 “ en vie, bien résolu de n’en laisser échapper aucun. Mais les autres
 “ qui restaient mirent aussitôt la main à l’épée, et, animés d’un grand
 “ courage, se firent jour au travers de ces cinquante Iroquois et se sauvè-
 “ rent dans une maison voisine (Saint-Gabriel). Ainsi maîtres du champ
 “ de bataille, qu’on ne leur disputait pas, ces barbares tournèrent leur
 “ rage contre les morts, n’ayant pu le faire davantage sur les vivants.”
 Ils se jetèrent donc sur M. Lemaître et lui coupèrent la tête, ainsi qu’à
 celui des serviteurs qui venait d’être tué avec lui. C’était Gabriel de
 Rié, âgé de quarante et un ans, qui avait été marié en France. M. Jacques
 Lemaître, natif de Normandie, était âgé de quarante-quatre ans.

XXI.

Scène bouffonne des Iroquois en dérision des cérémonies de l’Eglise.

Nous avons fait remarquer plusieurs fois que la guerre des Iroquois
 contre les Français était, à bien des égards, une véritable guerre de
 religion ; et ce qui suivit immédiatement le trépas de M. Lemaître
 nous en fournit une nouvelle preuve. Après l’avoir ainsi cruellement tué,
 ces Iroquois firent des huées extraordinaires, pour marque de la joie qu’ils
 avaient d’avoir vu tomber sous leurs coups une *robe noire*. Ensuite un
 renégat de leur troupe dépouilla le corps de M. Lemaître, se revêtit de
 sa soutane, et ayant mis une chemise par-dessus en forme de surplis,
 faisait la procession autour du corps, en dérision de ce qu’il avait vu faire
 dans l’église aux obsèques des défunts. La Relation ajoute que ce misérable
 apostat marchait pompeusement, couvert de cette précieuse dépouille, à la
 vue de Montréal, qu’il bravait avec insolence.

XXII.

Mourtriers de M. Lemaître.

La Sœur Bourgeois, en rapportant les circonstances de la mort de M.
 Lemaître, ajoute qu’on regardait comme un fait constant que ce saint
 prêtre avait parlé après que sa tête eut été séparée de son corps. Sans